

Véro

Chers tous,

Aujourd'hui exceptionnellement et contrairement à mon habitude, je me fends d'un mail groupé afin de vous faire connaître le nouveau site d'une association humanitaire très très chère à mon cœur.

J'ai modestement et petitement participé à leur projet dans le village de FIEKENA lorsque j'étais à Mada et je reste en contact avec eux depuis mon retour (action "lunettes pour l'éclipse" faite en 2000). Ce qui est tout à fait étonnant, est que ce projet a démarré de l'idée (et de l'énergie!) d'une femme française hors du commun (Sylvie) qui avait dû partir de Mada en catastrophe et s'inquiétait d'avoir laissé sans ressources le personnel de son restaurant qui venait pour la plupart d'un même village (FIEKENA). Alors elle avait promis de revenir...

Elle a profité de son absence de Mada pour se former en pédagogie et en culture bio et aussi pour créer une association ("les jardins de l'espoir") à Grenoble et elle a commencé à récolter des dons d'argent et en nature. Une fois revenue à Mada elle a mis en place un projet de repopulation de ce village en collaboration avec toutes les bonnes volontés françaises et malgaches qui se présentaient. Elle a dû en premier lieu faire face à ce qu'il y a de pire à Mada : la suspicion et l'arnaque mais au bout de deux ans le projet a pu vraiment démarrer sur la bonne voie.

Si je me permets de vous en parler aujourd'hui, c'est que j'ai été profondément convaincue de la justesse de son approche de l'aide humanitaire. En effet dès le départ il ne s'agissait pas de faire des dons à un village mais tout d'abord de mettre en place une structure associative locale pour que les habitants du village se gèrent eux-même. Les apports financiers qui ont été faits par le biais de l'association française, l'ont été sous forme de prêts et non de dons. Les domaines abordés tels que la culture bio, l'hygiène, l'occupation des jeunes, la construction de lieux communs pour une vie communautaire (maison associative, école, bibliothèque, infirmerie, puits) l'éducation, la santé, l'alimentation et l'artisanat ont montré que cette initiative était bien réfléchie et complète. Et puis j'ai vu de mes yeux les résultats stupéfiants de ce projet... les villageois sont devenus autonomes, le village revit, la vie communautaire s'est reconstruite, les gens mangent mieux, sont en meilleure santé, les maisons sont plus propres, la nature est plus respectée etc etc. Et tout ça sans qu'une ONG pleine de blancs bien payés vienne appliquer ses procédures de principes humanitaires éculés... Seule l'initiative privée de Sylvie et l'engagement des villageois ont fait que ce projet a vu le jour. Il n'y a pas de gros sponsors derrière ni de magnifiques dons de je-ne-sais-quelle organisation, simplement des gens privés en France qui y ont crû et des gens à Mada qui ont voulu.

Alors je vous invite à vous faire du bien (c'est beau Mada....) en allant visiter le site Internet fraîchement créé et à vous demander de quelle façon vous allez pouvoir y mettre un peu du votre. C'est très simple : depuis le parrainage de l'école pour un enfant (120F/mois...) jusqu'à l'achat d'un objet artisanal fait par les femmes du village en passant par l'adhésion à l'association française, il y a plein de possibilités....

Mais d'abord, s'il faut vous en convaincre, lisez simplement l'histoire de ce projet dans les gazettes de FIEKENA ... et si vous ne pouvez rien donner, ne soyez quand même pas avare de vos encouragements et faites leur un petit commentaire.

Véro - Mulhouse

Laura

Bonjour à tous et à toutes,

Je vous écris aujourd'hui pour vous parler d'un site que Jérôme a créé pour "les jardins de l'espoir", association pour laquelle il était parti à MADAGASCAR.
J'ai parlé à certains d'entre-vous de notre amie Sylvie qui est à l'origine de cette grande action humanitaire. Pour ceux à qui je n'en ai pas parlé, voyez, ce projet me tient à coeur.

Sylvie, contrairement à beaucoup d'ONG et d'associations, n'a pas besoin de 100000 Fcs pour aider un village à améliorer ses conditions de vie, (elle n'a pas besoin non plus de jeep personnelle et de domestiques pour vivre à MADAGASCAR...).

Soutenir l'action de cette association c'est d'abord encourager sa sincérité, sa générosité et aussi sa réelle compétence à aider d'autres êtres. Vous pourrez apprécier par vous-mêmes l'incroyable travail réalisé pour si peu d'argents (voir les budgets!): 6000Fcs pour fabriquer une école!!!

Voilà, je sais qu'il y a parmi vous des étudiants fauchés et qu'il n'est pas question de leur demander d'agir immédiatement.

Mais pour tous ceux qu'un petit geste démange, c'est le moment ou jamais, la cause est sûre, digne et authentique.

Essayez de faire suivre ce message. C'est important.

Muchos besos.

Laura

Jean Baptiste (1999)

Aujourd'hui, c'est le 17 septembre, et je pars ce soir. Je vais quitter cette île rouge après un mois passé avec les habitants de FIEKENA et quelques jours, malheureusement trop courts, passés chez Roni, à l'hôtel Imballa de Manonpana (paradis terrestre, culinaire, visuel...).

Durant ce mois, j'aurais appris beaucoup sur l'hospitalité, sur la façon d'être heureux quand on n'a rien, sur certaines coutumes malgaches. Hier soir, les villageois ont organisé en l'honneur de mon départ, un bal à cabosse (u feu de paille, un tambour, une kabosy – petite guitare malgache – les chants des enfants). Un bonheur et une joie très simples émanaient de cette fête et n'ont pu que me rendre heureux moi-même.

J'ai vécu pendant ce mois des choses très fortes, très intenses qui resteront à jamais gravées dans ma mémoire. Ainsi, je remercie les villageois de m'avoir autorisé à assister au famadihana, cérémonie très impressionnante pour un vahiny.

Hier avec Max, nous avons amené des petits jeux à la maison commune. L'enthousiasme des enfants, l'art de jouer avec un rien, leur spontanéité, leur attachement à se laver les mains avant d'aller jouer m'ont fait chaud au cœur. Ce moment restera lui aussi longtemps ancré dans ma mémoire. Je ne peux énumérer sur ce papier tout ce qui m'a plu ici, car ces moments sont trop nombreux. Peu importe, ils resteront dans un coin de mon cœur pour longtemps. Je me dois malgré tout de remercier certains villageois pour leur accueil particulièrement chaleureux qui me fait remettre en cause l'hospitalité française. Merci à Sylvie de nous avoir permis à Max et à moi, d'organiser un voyage comme celui-là. Merci de nous avoir accueillis avec l'hospitalité malgache, merci de nous avoir fait découvrir différentes facettes de ce pays magnifique aussi bien par les habitants que j'ai côtoyé que par certains paysages fabuleux.

Bravo Sylvie pour ta cuisine qui nous a fait oublier le traditionnel vary soa soa (prononcer varchouchou). Enfin, j'admire ta motivation et ton engagement auprès de FIEKENA. Je te souhaite donc bonne chance pour la suite et à bientôt lors de tes passages en France et peut-être lors de mes passages à MADAGASCAR, car comme je le disais hier soir, je reviendrai, et si ce n'est pas dans un an, ni dans deux, ce sera dans cinq ans... Toujours est-il qu'un jour, j'aurai le plaisir de revoir les habitants de FIEKENA ainsi que ceux de Manompana.

Misaotra betsaka, miandra pion

Jean Baptiste

P.S comme le disait un habitant de Manompana, après un voyage comme celui-là, on ne peut dire qu'une chose " la vie est beeeeeelle "

Auriane (2000)

"Les reportages télévisés, les articles de journaux, les témoignages des jeunes partis avant nous... rien ne m'avait réellement préparé à cet autre monde. Il est impossible je pense, pour des européens de concevoir la vie d'un malgache avant de l'avoir vécue. Je voudrais tout de même essayer de vous faire partager mon expérience qui est inoubliable.

MADAGASCAR est une île très pauvre et c'est dès la sortie de l'aéroport que l'on en prend véritablement conscience, lorsqu'une foule de bagagistes se précipite sur nous espérant obtenir une pièce française qui vaut une fortune là-bas. Tananarive, à 9 heures du matin après 10 heures d'avion, me donne envie de pleurer : pourquoi ai-je tant de chance ? Comment vivent-ils dans une pareille pauvreté, un tel désespoir ? Heureusement que nous arrivons bientôt à FIEKENA, village calme de la brousse, tellement différent de l'agitation de la capitale. Là, ma vision des choses change : la force, l'espoir et la volonté de Lalao m'interdisent de désespérer, il faut qu'on se bouge tous et alors, ça pourra changer ! En effet, Lalao dirige l'association avec une énergie extraordinaire, et les progrès sont effectifs : amélioration des conditions de vie, scolarisation des enfants... Le contact avec les villageois sera aussi très enrichissant, car il m'apprendra beaucoup sur la mentalité de ce peuple qui, malgré sa pauvreté, reste accueillant et chaleureux même avec nous, blancs, qui représentons la richesse.

Ces trois semaines passées à FIEKENA sont un souvenir génial, grâce, surtout, à cette ambiance si spéciale due aux sourires de tous ces Malgaches rencontrés ; à leur empressement à nous inviter, même une minute, à nous asseoir dans leurs pauvres maisons ; aux enfants aussi qui nous suivaient partout, ravis de l'attention qu'on leur portait....

Merci à Sylvie de nous avoir fait découvrir un monde qui, d'un point de vue humain, se rapproche de l'idéal."

Auriane Pichoud

Sophie (2000)

"L'aéroport de MADAGASCAR, la traversée de Tananarive, puis ... FIEKENA. Ce fut le début d'une expérience unique.

A peine arrivée, j'ai senti qu'ici, c'était « autre chose ». Plus de superflu, de masques ; enfin des sourires, des vrais ! Quel accueil ! Quel bonheur ! C'est vrai que c'était assez difficile de communiquer avec les villageois qui parlent très peu français, mais leurs sourires parlent à leur place. Ils sont si touchants quand on voit qu'ils sont prêts à tout partager avec nous dans leur pauvreté. On s'est tout de suite senti intégré grâce à leur merveilleux accueil : toujours présents quand on a besoin de quelque chose, les récurrents « ODIO » qui annonce une visite pour voir si « tout va bien » ou si on ne se sent pas trop seuls, ils nous ont vite conquis. Ils nous ont aussi fait découvrir leur vie, leur pays, leur culture, toujours dans la bonne humeur.

Leur bonheur apparent (et celui assez bruyant des enfants) met la joie au cœur et nous fait presque oublier la difficulté de la vie là-bas. Pour nous, les changements, c'étaient l'eau à chercher au puits, les WC dehors où règnent araignées et rats, le seau d'eau froide en guise de douche, du riz midi et soir... Finalement, on s'habitue vite à ces conditions de vie confortables. On est tellement plongé dans un autre monde, plus primitif certes, mais où le bonheur simple et naturel est d'autant plus fort. J'ai ressenti l'intensité maximale de ce bonheur lors des bals à cabose : un tas de paille pour alimenter le feu, une petite guitare (kabosy) et un tambour et... c'est parti ! Tous les habitants sont là, à danser et rire, les enfants chantent de tout leur cœur quelques chansonnettes... c'est le bonheur ! On est pris dans une ambiance magique qui nous visse un sourire sur le visage. Il faut le sentir pour le croire !

Ce qui m'a aussi énormément touchée, ça a été des discussions avec Lalao et d'ailleurs, Lalao en général. Elle s'est occupée de nous pendant ces trois semaines « parfaitement », il n'y a pas d'autre mot. Je crois que sa générosité et son courage pour s'occuper d'un tel village où « il faut tout reprendre à zéro » avec des gens gentils, certes, mais ignorants dans tellement de domaines ! m'ont marquée pour toujours.

Merci, Sylvie, de nous avoir fait découvrir tout ça."

Sophie Tcheng

Blandine (2000)

"Une super expérience...

Nous voulions partir pour un projet humanitaire dans un pays du monde. Mais nous ne savions pas trop où aller, ni comment. C'est alors, que par l'intermédiaire de l'aumônerie du lycée du Grésivaudan, nous avons rencontré Sylvie qui nous a parlé des chantiers à FIEKENA ? Nous n'avons pas hésité et foncé... nous ne le regrettons pas.

Nous avons été super bien accueillies par tout le village, notamment par Lalao qui nous a guidé tout au long de notre séjour et nous préparait à manger. Nous passions des moments très agréables autour d'une platée de riz dans sa salle à manger en sa compagnie et celle de ses neveux que nous remercions aussi tout particulièrement pour jamais nous avoir laissées seules lors de nos sorties. Nous avons vécu trois semaines hors du temps, plongées dans dans une vie quotidienne malgache (même si nous n'avions pas vraiment pris comme Lalao l'habitude de se lever à 4 heures du matin pour faire son champ avant 6 heures). Notre malgache est encore peu élaboré mais nous avons appris tellement d'autres choses (outre les techniques de maçonnerie, de poterie, de jardinage...).

Merci à tout le village qui par ses rires, ses chants, ses jacassements, ses regards, ses danses, ses sourires ou simplement ses gestes quotidiens, nous a fait vivre une expérience inoubliable.

Le samedi matin, chantier collectif, c'est à dire ambiance magique où tout le monde participe sans rechigner. Les femmes babillent dans tous les sens, portant leurs enfants et le chantier avance sans que nous nous en rendions compte. Bien sûr maintenant que nous sommes revenues, nous rêvons d'y retourner, de retrouver tous ces enfants jouant dans la cour ou chantant et dansant au bal à cabosse, de les voir travailler dans leur nouvelle école. Et par ce petit mot, nous leur adressons d'immenses "manahoana" à tous ces écoliers, et à leur famille, un gigantesque "Misaoatra"

Blandine Cabaret

Christelle (2001)

"A l'image de tous ces gens qui se battent pour une vie meilleure, de telles rencontres suscitent l'admiration, l'humilité, l'amour.

Un soir de février 2000, par hasard, enfin ce qu'on pourrait prendre pour un hasard, n'était qu'une magnifique coïncidence, je rencontre Sylvie.

Une future maman pleine de vie. On ne peut rester indifférent face à quelqu'un qui dégage tant d'énergie, d'enthousiasme, lorsqu'elle raconte son aventure avec le village de FIEKENA. Après avoir passé quelques semaines en brousse à travers l'île Rouge, je suis destinée à partir pour FIEKENA. Mon désarroi face à toute cette misère s'estompe lorsque j'arrive au village. Une rencontre surprenante m'attend. Lalao, un personnage très chaleureux, très heureuse de me conduire à travers le village, à la rencontre de ses habitants. Ces deux femmes courage étaient faites pour ce rencontrer et mettre leur énergie en commun dans une sacrée bataille. Avec peu d'argent, les moyens du bord, beaucoup de volonté, une motivation collective, FIEKENA est la preuve vivante de la réussite.

Chaque rencontre est un pur moment de bonheur surtout lorsqu'on se précipite à votre rencontre pour vous communiquer la joie et vous faire découvrir les nouvelles structures. Les conversations avec Lalao ont été des moments très touchants, enrichissants, des moments d'intense complicité en sensations et sentiments avec les zazakely sont très difficiles à exprimer.

Les regards pétillants, les sourires, les éclats de rire, la curiosité, l'envie d'apprendre, les apparitions furtives sont omniprésents. Cette rencontre m'a offert une autre vision de la vie, d'un monde oh combien différent de celui dans lequel nous vivons, et m'a permis de retrouver des valeurs perdues.

Un grand merci à toi Sylvie, à tous ces gens formidables d'avoir fait renaître en moi l'optimisme, l'espoir, d'avoir la conviction que tout est possible après avoir côtoyer tant de misère."

Christelle

Cyril (2003)

"Mon voyage prend bientôt fin pour cette fois ci (déjà six mois !), car les malgaches m'ont séduit, principalement par leur accueil, cette chaleur humaine et ce contact simple et unique. De même que les enfants, avec leurs regards perçants et profonds, parfois nous touchant droit au cœur par ce regard exprimant la misère et la faim. Mais la plupart de ces enfants, surtout dans les campagnes, rebordent d'énergie et de rires, et sont toujours présents pour te remonter le moral, en te réapprenant à sourire à leurs manières, si pure et si simple.

En bref, un voyage plein d'émotions et d'expériences enrichissantes, d'un point de vue culturel, de manière de vivre mais aussi dans la compréhension d'un monde opposé au notre... un monde à part, un autre univers. Ici, tout est remis en question, principalement nos idéaux et nos pensées occidentales. Il faut réapprendre à penser différemment, à leur façon, en clair, s'adapter. Dès lors, MADAGASCAR vous séduira par ce côté "humain " et naturel, quasi-absent de notre société occidentale.

Concernant FIEKENA, je pense que vous serez heureux d'apprendre que désormais les enfants ont accès à des cours de théâtre, de musique et de danse. Voir les enfants s'amuser et rire durant ces activités nouvelles pour eux, est une récompense pour tous les efforts de chacun, car l'accès au côté culturel et tellement rare ici. Donner une chance à ces enfants, c'est donner une chance à MADAGASCAR, car ils en sont l'avenir.

Merci à vous de soutenir ces jeunes pleins de vie et d'espérance, merci de croire en eux et en l'humanité"

.TIAKO MADAGASIKARA !!!

Cyril – Voiron

Manu (2003)

"Et voilà, trois mois déjà sont passés !

Retour en France avec des images et des souvenirs plein la tête. Difficile d'exprimer en quelques lignes ce que j'ai pu ressentir, car mes sentiments sont très mélangés... D'abord, les rencontres très fortes avec Lalao, Papa Joseph et les gens du village. Et puis les projets mis en place au village, et les autres rencontres comme Rajery et ses musiciens malgaches, qui nous ont beaucoup aidé pour organiser les activités musique, danse, théâtre. Beaucoup de choses et rencontres très fortes, mais difficiles en même temps, car derrière ces joies partagées, il y a aussi beaucoup de souffrance, des conditions de vie très dures. Je ressens beaucoup de respect pour la majorité de ce peuple qui se bat, malgré certains qui ont baissé les bras.

En tout cas, tout ça est gravé dans mon esprit à jamais.

Merci à toi Sylvie, de redonner de l'espoir à FIEKENA, même si ce n'est pas toujours facile.

Merci et courage à Lalao, qui se bat tous les jours pour son village.

Merci à tous ceux que j'ai pu rencontrer et qui m'ont aidé à comprendre MADAGASCAR.

Je crois que l'on revient réellement transformé après une expérience aussi forte, car cela nous amène à une réflexion sur nous-même et notre société. Je le conseille à tous et même recommande ce genre d'expérience.

A bientôt MADAGASCAR"

Manu – Voreppe - Isère

André

"Il est difficile en quelques lignes d'exprimer ce que nous avons vécu et ressenti sur place. Il est vrai que MADAGASCAR est considéré comme l'un des pays les plus pauvres du monde. Mais nous avons rencontré des personnes extraordinaires, un peuple culturellement riche et des traditions très différentes de chez nous.

Un de nos meilleurs souvenirs restera notre visite au marché de Tamala: tellement d'odeurs; de couleurs, de vie...Et tous ces moments passés en compagnie de Lalao et de sa famille; à discuter et à échanger sur nos vies respectives..

Il y a tellement à apprendre!

Ces quelques jours passés à FIEKENA nous ont permis de sortir de la bulle dans laquelle nous vivons ici et de relativiser un certain nombre de problèmes. En effet, le souci de nombreuses familles reste encore de se nourrir, de survivre dans des conditions difficiles et de pouvoir scolariser les enfants. Et nous avons remarqué que si notre présence n'a pas changé la vie du village, elle a au moins apporté une certaine dynamique et motivation. Nous espérons vivement que de nombreuses autres personnes oublieront le temps de quelques jours le confort de notre société pour rejoindre FIEKENA. Certes, les latrines ne sentent pas la rose, et c'est vrai qu'il faut s'habituer à l'absence d'eau courante et d'électricité, mais ces détails ne doivent pas peser lourds face aux Zigotos et à leur sourire pour prendre la décision de partir."

Les Marraines

"Pour notre venue ici, Sylvie nous avait confié une "mission": celle d'apporter une aide aux enseignants de FIEKENA qui le souhaitaient. Nous avons essayé de la remplir dans le respect de ces hommes et femmes si motivés, à l'écoute de leurs élèves aux si beaux sourires et à qui nous souhaitons de poursuivre leur travail avec la même foi."

Géraldine, quand à elle, avait soigneusement préparé des cours d'hygiène dentaire. Comme elle repartait la première c'est nous qui nous sommes chargées de faire passer le message...en même temps que les brosses à dents !

Que dire encore de la famille de Lalao où nous nous sommes senties comme enveloppées dans un cocon de bienveillance.

Quel plaisir que ces saluts du matin ou ces "Odio" dans la journée, et ces moments magiques, inoubliables passés auprès des feux dans la nuit en compagnie de musiciens talentueux et de personnes chaleureuses.

L'eau si rare, la vie difficile, mais ces feux, ces danses, ces sourires donnés avec tant de coeur, nous ont permis de mieux comprendre votre village et FIEKENA brillera comme une étoile dans nos souvenirs.

Les Marraines (Janine, Jany et Michèle)

Anne Marie et Gérard (Avril 2006)

"Nous avons rencontré Lalao, lors de son voyage en France, grâce à des marraines qui avaient séjourné à FIEKENA. Quelques photos, un DVD et surtout les commentaires de Lalao, de Sylvie et des marraines nous ont appris l'existence des « Zigotos », des « Jardins de l'Espoir ». L'enthousiasme des participants à cette soirée qui connaissaient FIEKENA nous a décidés à réaliser ce voyage à MADAGASCAR qui n'était jusqu'à cette rencontre qu'un vague projet.

C'est ainsi que début octobre après quelques jours à ANTANANARIVO nous avons découvert FIEKENA et retrouvé avec plaisir Lalao et fait la connaissance de toute sa famille. Quel accueil ! et quelle surprise en découvrant la belle école « les Zigotos ». La discipline des élèves et l'ambiance studieuse dans les classes sont tellement naturelles que l'on comprend avant de faire connaissance que la compétence et le sérieux de l'équipe enseignante sont une des causes, si non la principale, de la bonne marche de cette école. Nous avons constaté que cette équipe dévouée, savait transmettre non seulement un enseignement mais surtout une véritable éducation et la réussite se voyait à travers la joie de tous les élèves de la maternelle au CM2 ! Certes, l'orthographe, le calcul, la lecture ont une grande place mais d'autres activités sont proposées aux enfants, le dessin, le sport, la gymnastique. Le vendredi matin tous ces élèves étaient aussi sérieux et avides d'apprendre la musique, la danse, le chant. Et là, encore beaucoup de respect pour Martin et Nestor qui après plus d'une heure de voyage enseignent ces activités avec entrain et compétence. Les discussions animées à la cantine pendant les repas de midi ont fait oublier le confort rustique des installations qui suscitent beaucoup de respect et d'admiration quand on sait qu'elles ont été construites bénévolement par des visiteurs de FIEKENA.

L'école des Zigotos qui existe par les Jardins de l'espoir et ses adhérents, ne serait pas, sans la participation active des cuisinières, des parents d'élèves ou d'anciens élèves. Cette école est devenue par toute cette chaîne de bonne volonté un véritable pôle de développement de FIEKENA mais aussi du village voisin. Les habitants de ces villages sont les acteurs essentiels de la réussite des Zigotos.

En quittant FIEKENA, la famille de Lalao, les Zigotos, on est stupéfait par tout ce qui a été créé, beaucoup reste à faire et on se doit donc de participer aux Jardins de l'Espoir.

Les Zigotos, grâce aux Jardins de l'Espoir, sauront créer de nouvelles vies, de nouvelles familles ouvertes sur le monde extérieur par la connaissance, le travail, le partage, la solidarité : tout ce qu'ils auront appris à l'école.

Merci à Lalao et à sa famille, à Sylvie pour la découverte de ce jardin d'espoir et d'avenir."

Marie et Pierre

Le voyage de 2007 nous a donné l'occasion de découvrir un peu plus MADAGASCAR et la chance d'y rencontrer des malgaches dans leur cadre de vie et acteurs de leur devenir.

Convaincus qu'"un autre monde est possible", ce fut une expérience très enrichissante (et éprouvante parfois aussi) de partager quelque peu le mode de vie des habitants de FIEKENA et de découvrir par le voyage d'autres régions comme Manompana. En séjournant sur place et grâce aux explications de nos correspondants malgaches et de Sylvie, nous avons mieux perçu les conditions matérielles de vie, d'organisation du village et de la société. Ainsi l'eau, si abondante et si gaspillée chez nous, devient un bien précieux surtout quand on a vu Mariette ramener ses seaux d'eau sur la tête, remontant le chemin qui vient du puits. Le moindre bien manufacturé devient un trésor et hors de prix pour la majorité de la population. La faiblesse du niveau de vie est frappante et cela explique entre autres l'état de santé des habitants, la forte mortalité infantile, la malnutrition.

Les évènements actuels à ANTANANARIVO évoquent de nouveau pour nous ce qui semble a priori être le résultat d'une totale désorganisation, mais aussi d'une forte corruption dont nous avons eu écho sur place. MADAGASCAR a de nombreux atouts, malheureusement les différents personnels politiques qui se sont succédés au pouvoir ont d'abord pensé à s'enrichir et à se maintenir par des forces armées et de police omni présentes. La presse internationale détaille cette situation, le Père Pédro, dont nous avons pu visiter le village "Akamasoa" sur les hauteurs de Tana, le confirme et le dénonce dans tous ses courriers.

Heureusement, il y a le travail de fourmis réalisé par toutes les associations humanitaires et solidaires. Le sourire des enfants, leur joie de vivre, la ténacité des soutiens du projet nous font espérer de meilleurs lendemains pour ce beau pays.

Pierre et Marie (93)

Remy (2009)

Je suis allé durant quinze jours à MADAGASCAR, où je suis resté assez longtemps à FIEKENA pour la fête des dix ans de l'association. J'ai pu enfin voir les Zigotos et le village entier. J'ai été très impressionné par la générosité de ces gens, souvent dans une misère profonde.

Après un passage à FIEKENA de quelques jours où nous avons rencontré les habitants, acheté le zébu destiné à être mangé à la fête, et visité un peu les alentours de la capitale, nous sommes allés avec les Zigotos dans une réserve de lémuriens : c'était un vrai plaisir de découvrir avec les petits « Zigotos » ces animaux qui font partie de leur pays et que pour la plupart ils n'avaient jamais vu. Ensemble, nous avons partagé l'émerveillement de voir nos premiers lémuriens.

Après ce superbe moment, nous partons en direction d'un autre village : Manompana. Autre décor, autres personnes mais toujours la même chaleur humaine, la même générosité et le même enthousiasme qui m'avait déjà très impressionné. Manompana est situé sur la côte Est (nous avons emmené Vonjy, neveu de Lalao qui a vu la mer pour la première fois). C'est un village bien plus grand que FIEKENA, et coupé de toute route : pour y accéder, nous avons mis deux jours, dont un sur les pistes dans un 4x4 et en passant trois bacs... Là-bas, fête de l'école avant d'acheter l'artisanat pour le revendre en France.

Après une promenade dans la forêt primaire, nous repartons direction FIEKENA, la fête des dix ans nous attends ! Mais d'abord, visite du village du père Pedro, qui proche de Tana, est parti de rien et a bâti des maisons, une école et a donné du travail aux habitants du lieu, qui survivaient en récupérant de vieux objets dans les décharges. Nous avons assisté à une messe, malheureusement il n'était pas là, et j'ai été ému par ces milliers de personnes qui chantaient, dansaient ensemble. Nous avons visité le village: les habitants travaillent dans la carrière sur la colline où s'est installé le père Pedro. Les enfants nous ont suivi, riant, jouant. Nous rentrons à FIEKENA, où m'attend un autre émerveillement : au lieu de repartir le lendemain pour visiter la cantine de Manjakaray je décide de rester à FIEKENA pour suivre la vie des Zigotos pendant une journée : je suis les cours, joue au foot, mange à la cantine...

Après avoir vu la misère d'ANTANANARIVO, je me rends compte que, malgré la pauvreté qui subsiste, les Zigotos sont plutôt privilégiés par rapport au reste du pays. J'ai ainsi pu voir l'action de l'association qui, auparavant, n'était que très lointaine et très vague.

Après toutes ces émotions, nous attend la grande fête. Je me souviendrai toujours de la nuit où on a tué le zébu ; avec 2 ou 3 jembé, nous dansons une bonne partie de la nuit, avec quelques villageois, pendant que le zébu cuit.

Puis, c'est le moment de faire la fête : du riz, un petit peu de zébu, de la musique, et surtout, la bonne humeur de tout le monde font que cette fête est une vraie réussite. Les enfants de l'école nous font un joli spectacle. L'ambiance est tellement à la fête que même les « vazaha » (c'est à dire nous) ont chanté une chanson... Bernadette et Sylvie, pour leur dévouement et leur courage sont récompensées, ce qui est bien mérité !

Lorsque j'ai appris plus tard, que beaucoup avait leur portion de viande de l'année, j'ai été très surpris : c'est à peu près, je pense, ce que je mange quotidiennement ! la fête se continue jusque tard dans la nuit, où l'on danse encore (quels fêtards, les zigotos !).Il faut essayer d'oublier que demain, il faudra déjà partir...

Ce voyage m'aura beaucoup apporté et m'aura permis de voir et de comprendre un petit peu ce que Sylvie et les autres font là-bas. Il m'aura aussi déterminé à continuer et à moi aussi, plus tard, m'engager au sein d'une association humanitaire. Un grand merci à Celestin, Lalao, Hanitra, Céline, Roni, Vonjy et à tous les habitants de FIEKENA et de Manompana.

Rémy – Igny (91)

Bernadette (2009)

Tout d'abord, j'aimerais remercier tous nos amis malgaches pour leur accueil chaleureux, leur amitié, leur gentillesse.

Les préparatifs pour notre visite ont été énormes! Pour moi, ce voyage n'a pas toujours été évident, mais il reste inoubliable et chargé d'émotions.

En 2005, lors de sa venue en France, Lalao m'a demandé de venir à Mada et je lui ai répondu : « un jour, Lalao, un jour... ». Je savais que ça ne serait pas facile pour moi. J'avais peur. J'imaginai la misère à perte de vue, le manque d'eau, d'hygiène ; en bref le rationnement.

J'ai découvert le sourire des gens, leur extrême gentillesse (dont je ne doutais pas) et je me suis tout de suite habituée à la restriction de l'eau et ai pris conscience que l'on peut vivre avec beaucoup moins. Sans oublier la cuisine, certes différente de la nôtre, mais très bonne.

A notre arrivée et plusieurs fois pendant le séjour, Lalao, heureuse de me voir là, m'a prise par le bras et m'a dit : « Alors, Bernadette, tu me disais, '...un jour, Lalao, un jour...' et te voilà! Nous étions heureuses, toutes les deux! » Et depuis, chaque jour, j'y pense encore.

L'émotion était forte : je connaissais déjà beaucoup à propos du village après avoir parlé avec Sylvie, avec qui j'ai travaillé des heures durant pour l'association et le village, et avec tous les amis de retour qui m'ont eux aussi rapporté leurs témoignages, toujours positifs, sur notre action. Mais, de là à me retrouver à Mada, dans ces lieux dont j'ai tant entendu parler, à mettre des visages sur des noms connus...

L'autre événement pour moi était de partir avec un groupe d'amis proches, de les voir faire connaissance, préparer le voyage ensemble. Sans oublier Grâce, 16 ans (ma petite cousine), ainsi que Rémi (notre jeune adhérent dynamique et fils d'amis) et François (mon fils), qui, à 13 ans tous les deux, allaient connaître autre chose que notre vie confortable et Camille 7ans¹/₂, zanatany II y avait également Pierre et Lucie en voyage de noces, Flo et, sur place, Vonji, le neveu de Lalao de 14 ans, qui est resté avec nous tout au long du voyage.

Sauront-ils jamais à quel point j'ai apprécié leur amitié et leur soutien soumis à bien des péripéties ! Nous étions une vingtaine, mais personne n'a fait le même voyage. Chacun a vécu ses propres expériences et ses propres rencontres.

Pour moi, les moments forts ont été:

- **L'arrivée chez Lalao et sa famille et chez Sylvie**, dans un petit hameau un peu en dehors de FIEKENA. Tout avait été mis en place pour notre arrivée : peintures refaites, construction de latrines, échanges de maison pour nous loger.

- **la visite du village, de l'école**, bras dessus/ bras dessous avec Lalao, Vonji, Mauricette et Rémi. J'avais entendu parler de plusieurs familles, mais de là à les rencontrer! A chaque fois, un accueil chaleureux nous était réservé. Plusieurs ont tenu à nous faire visiter leur maison, toutes d'une simplicité extrême, avec un sol en terre battue et sans eau ni électricité bien sûr, tous dormant à 4 ou 5 par lit, souvent sans meuble de rangement, donc avec peu ou pas de vêtements de rechange (alors que mon sous-sol regorge de cartons de vêtements), mais intérieurs propres et coquets. J'ai pu aussi me rendre compte à quel point le manque d'eau affecte les cultures, de la difficulté pour arroser les plantations des jeunes arbres offerts aux parents des élèves de CM pour aider au reboisement. Les JDE subventionnent l'achat de deux arbres par famille: un arbre fruitier pour la consommation et un autre pour reboiser. Les parents s'engagent à tout faire pour qu'ils poussent et c'est aussi le travail des institutrices de surveiller tout cela. L'eau est tellement loin ; elle est toujours utilisée avec parcimonie.

- **Le voyage vers Manompana** : deux jours dans un taxi brousse loué rien que pour nous, qui était bien plus confortable que les moyens de transports locaux mais toujours très «folklorique». Une traversée de paysages différents, si beaux, malgré la misère omniprésente. Lors de ce voyage, nous avons fait une sortie au parc national d'Andasibé avec les écoliers de FIEKENA. Ils sont rentrés le soir et nous avons continué la route. Les trajets sont courts en distance mais longs en heures alors, dans le taxi-brousse, il y a du temps. Et ça, je l'ai apprécié. J'avais besoin de « digérer » ce que je vivais au fur et à mesure. Malgré la fatigue et la somnolence, que de bons moments, passés à admirer le

paysage, écouter les explications de Claude et Sylvie, nos « GO », sans oublier les jeux, les chants, les histoires ! L'arrivée à Manompana, la traversée des bacs, les pannes sur la piste, l'arrivée de nuit (fréquente d'après Sylvie), la marche sous le ciel étoilé, audessus de nous la voie lactée, avec l'accompagnement de milliers de lucioles. J'y pense encore. Le matin, réveil en bord de mer dans une végétation luxuriante.

De retour à FIEKENA, la fête! Préparation du repas, la journée durant, veille du jour J. Tri de 100 kg de riz, préparation des légumes, puis cuisson du zébu toute la nuit.

La fête: - distribution/ vente de vêtements, discours des personnalités, danse et chants des Zigotos, spectacle préparé par chaque classe, avec beaucoup d'application, distribution des cadeaux que nous avons apportés pour chacun d'entre eux, repas: zébu, sauce, riz: très bon! Les différentes visites chez le Père Pedro ont aussi été des moments forts (voir l'article de Maria et Pierrot).

Mes sorties à Tana avec Grâce et notre ami et chauffeur Alexis, pour y retrouver la famille qu'elle ne connaissait pas, ont aussi été des moments privilégiés: rencontres émouvantes et chaleureuses et visites personnelles dans les quartiers. La visite de la cantine de Sylvie Baron à Manjakaray qui a le mérite d'exister malgré son peu de moyens (voir son article.)

Afin de vous faire partager tout cela, j'avais pris 1000 photos, des films mais le soir de la fête, quelqu'un m'a pris mon appareil, la veille de notre départ. L'indignation est encore grande à FIEKENA suite à ce vol. Mes amis m'ont tous retransmis leurs photos, mais chacun a fait un voyage différent... C'est l'un des rares épisodes négatifs du voyage mais c'est comme ça! J'ai donc gardé mon voyage au chaud, dans mon coeur. J'avais dû faire envie : j'avais pris les enfants, les familles, le village, des photos montrées à tous sur l'écran de l'appareil numérique. Les photos de groupe, les photos souvenirs, les photo-reportages sur l'artisanat avaient été prises en pensant à vous. Voici en quelques lignes ce que j'ai vécu lors ce voyage en novembre 2007. J'y retournerai et recommencerai mes photos, promis!

Notre histoire continue... Notre travail de fourmi (comme dit Claude, l'ami accompagnateur de notre groupe et d'autres, grâce à qui nous recevons beaucoup d'artisanat) avance avec les bonnes idées et le dynamisme de Sylvie, la volonté et le COURAGE de Lalao, et la participation fidèle et généreuse de vous tous –sans qui, rien ne serait possible! En espérant que cela dure encore, tant qu'il y en aura besoin et tant qu'on pourra.

Et comme chantent les Enfoirés « Et si un jour on trouve la solution, On fêtera tous notre dissolution! »

Bernadette COCO

Anne et Catherine (Novembre 2012)

FIEKENA !

C'est assez simple d'y parvenir.

Sur la route d'AMBOHIMANGA, vous prenez le petit chemin sur la gauche, au lieu-dit AMBOHITRANDRIAMANJAKA , là où il y a toutes les boutiques, en face de la maison aux volets bleus... la manœuvre est délicate mais aux chauffeurs malgaches rien n'est impossible !

Vous laissez sur votre droite le chemin menant chez Lalao (qu'on ne présente plus) et sa famille, sorte de havre paisible et vite familial où cacardent les oies et où les chiens n'aboient pas, et vous descendez par le chemin encaissé, bariolé de toutes les nuances d'ocre, de rose, de beige jusqu'aux rizières et au point d'eau où les femmes lavent le linge.

Si vous êtes avec Lalao, vous prenez le raccourci pour remonter de l'autre côté, vers l'école. Et là, bien essoufflé, vous trouvez le cœur de FIEKENA : l'école, lumineuse, propre et accueillante avec sa devise : SAVOIR, SAGESSE, ESPOIR.

Et si les enfants, les instituteurs sont dans la cour et les cantinières à l'ouvrage, vous avez sous les yeux une palette de couleurs chaudes, vives et d'une exceptionnelle harmonie : la vie !

Vous admirez toutes les réalisations, l'organisation, la discipline qui s'appelle sagesse, l'envie d'apprendre, la détermination et le courage. Vous pensez à Sylvie qui a initié ce projet avec intelligence, aux jeunes français qui ont travaillé et travailleront encore (il y a tant à faire !)

Pour ma part, j'y ai vu deux infirmières acharnées, refusant la fatalité de dents en mauvaise santé pour cause de manque de moyens, et se réjouissant de l'hygiène, et de l'amélioration de la santé des écoliers.

J'ai également croisé un jeune photographe, sorte de magicien, qui s'est rendu invisible dans l'école, a amené la lumière dans les logis sombres et encombrés et redonné dignité et confiance à des sourires magnifiques et parfois édentés.

FIEKENA, c'est la bouteille à moitié vide et à moitié pleine, à ceci près que la partie à moitié vide ne demande qu'à se remplir... et c'est cela l'ESPOIR.

Anne MORIN

MADA ...

Catherine LOUSTE

Marine, Marion et Emma - 26 Avril au 13 Mai 2014

Nous sommes trois étudiantes infirmières en troisième année de l'institut de formation en soins infirmiers (**IFSI**)

Pendant nos deux premières années de formation, nous avons été sensibilisées par l'intermédiaire de l'une de nos formatrices, Madame CADET PROVIN à l'humanitaire. C'est pourquoi nous nous sommes tournées vers elle pour réaliser ce voyage.

N'ayant pas de préférence particulière pour une destination, elle nous a mises en lien avec l'association Les Jardins de l'Espoir qui agit à Madagascar dans le village de Fiékéna et plus particulièrement auprès des enfants de l'école : les zigotos.

Nous avons donc contacté la présidente de l'association, Bernadette COCO avec qui nous avons pu faire un état des lieux afin de nous rendre utiles au maximum grâce à notre champ de compétence : la santé. Nous avons décidé ensemble que l'hygiène bucco-dentaire était l'un des problèmes de santé évidents au village et notamment chez les enfants.

Notre objectif s'est donc avéré être : améliorer l'hygiène bucco-dentaire des enfants. Par la suite, nous avons créé notre association D'IFSI et d'ailleurs afin d'entreprendre des actions en notre propre responsabilité.

Marion DUSSEAUX – Emma COLOMBAT – Marine DROUANT